Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 48 (1910)

Heft: 15

Artikel: Compte à demi

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-206797

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

3 degrés; puis le 31 décembre 1789 et le 9 déembre 1871, avec 21 degrés.

La moyenne de la température a un peu varié. endant les premiers trente ans (1699 à 1730) la novenne a été de 7 degrés au dessous de zéro; endant les trente années suivantes, de 9 derés 9 dixièmes; puis de 11 degrés 8 dixièmes, e 10 degrés 6 dixièmes, de 9 degrés 8 dixièmes 1820 à 1855 et de 10 degrés de 1856 à 1891.

La statistique prouve donc que la tempéraire, depuis deux siècles, s'est légèrement moifiée, mais dans le sens de l'adoucissement, ontrairement à l'opinion généralement répanne et aux observations recueillies dans les ampagnes.

Allons, tant mieux ! Mais c'est égal, le temps la froidure est toujours trop long, n'en délaise aux skieurs, patineurs, lugeurs, etc.

Compte à demi. -- Un journal publiait, l'aue jour, l'annonce que voici :

« Un monsieur, ayant perdu la jambe droite, demande à faire la connaissance d'un monsieur à qui il manque la jambe gauche, afin de s'associer à lui pour l'acquisition de chaussettes et de bottines. Pointure: onze pouces

C'était un journal américain.

LE VAINQUEUR DU MONT-BLANC

paraît que le vent avait pris goût à la plaisanterie, car à peine avais-je fermé la bouche, qu'il nous en arriva une bouffée si violente, que nous nes obligés de nous coucher à plat ventre pour pas aller rejoindre le chapeau; de dix minutes ous ne pûmes nous relever; le vent fouettait la ontagne et passait en sifflant sur nos têtes, emrtant des tourbillons de neige gros comme la aison. Le docteur était découragé. Moi, je ne nsais, pendant ce temps, qu'à la marchande qui, cette heure, devait regarder le dôme du Goûter ; ssi, au premier répit que nous donna la bise, je relevai; mais le docteur ne consentit à me suiqu'en marchant à quatre pattes. Nous parvînmes nsi à une pointe d'où l'on pouvait découvrir le llage; arrivé là, je tirai ma lunette, et, à douze ille pieds au-dessous de nous, dans la vallée, je stinguai notre commère à la tête d'un rassembleent de cinquante personnes, qui s'arrachaient les nettes pour nous regarder. Une considération mour-propre détermina le docteur à se remettre r ses jambes, et, à l'instant où il fut debout, nous ous aperçûmes que nous étions reconnus, lui à sa ande redingote, et moi à mon costume habituel; ux de la vallée nous firent des signes avec leurs apeaux. J'y répondis avec le mien. Celui du docir était absent par congé définitif.

Cependant Paccard avait usé toute son énergie remettre sur pieds, et ni les encouragements le nous recevions, ni ceux que je lui donnais, ne uvaient le déterminer à continuer son ascension. rès que j'eus épuisé toute mon éloquence et que vis que je perdais mon temps, je lui dis de se nir le plus chaudement possible et de se donner mouvement; il m'écoutait sans m'entendre et ondait oui, oui, pour se débarrasser de moi. Je mprenais qu'il devait souffrir du froid. J'étais oi-même tout engourdi. Je lui laissai la bouteille je partis seul, en lui disant que je reviendrais le ercher.

- Oui, oui, me répondit-il.

Je lui recommandai de nouveau de ne pas se air en place et je partis. Je n'avais pas fait trente s, que je me retournai, et je vis que, au lieu de urir et de battre la semelle, il s'était assis le dos vent; c'était déjà une précaution.»

Victoire!

A compter de ce moment, la route ne présentait une grande difficulté; mais, à mesure que je levais, l'air devenait de moins en moins respira-De dix pas en dix pas, j'étais obligé de m'arrêcomme un phthisique. Il me semblait que je vais plus de poumons et que ma poitrine était le; je pliai alors mon mouchoir comme une cra-

Impressions de voyage en Suisse, par Alexandre Du-s. (Calmann Lévy, éditeurs, Paris.)

vate, je le nouai sur ma bouche et je respirai à travers, ce qui me soulagea un peu. Cependant le froid me gagna de plus en plus, je mis une heure à faire un petit quart de lieue; je marchais le front baissé; mais, voyant que j'étais sur une pointe que je ne connaissais pas, je relevai la tête et je m'aerçus que j'étais enfin arrivé sur la sommité du Mont-Blanc.

» Alors je retournai les yeux autour de moi, tremblant de me tromper et de trouver quelque aiguille, quelque pointe nouvelle, car je n'aurais pas eu la force de la gravir; les articulations de mes jambes me semblaient ne tenir qu'à l'aide de mon pantalon. Mais non, non. J'étais au terme de mon voyage. J'étais arrivé là où personne n'était venu encore, pas même l'aigle et le chamois; j'y étais arrivé seul, sans autre secours que celui de ma force et de ma volonté; tout ce qui m'entourait semblait m'appartenir ; j'étais le roi du Mont-Blanc, j'étais la statue de cet immense piédestal. Ah!

» Alors je me tournai vers Chamouny, agitant

mon chapeau au bout de mon bâton, et je vis, à l'aide de ma lunette, qu'on répondait à mes signes. Mes sujets de la vallée m'avaient aperçu. Tout le

village était sur la place.

» Ce premier moment d'exaltation passé, je pensai à mon pauvre docteur. Je redescendis vers lui aussi vite que je le pus, l'appelant par son nom et tout effrayé de ne pas l'entendre me répondre; au bout d'un quart d'heure, je l'aperçus de loin, rond comme une boule, mais ne faisant aucun mouvement, malgré les cris que je poussais et qui arri-vaient certainement jusqu'à lui. Je le trouvai la tête entre les genoux et tout raccorni sur lui-même, comme un chat qui fait le manchon. Je lui frappai sur l'épaule, il leva machinalement la tête. Je lui dis que j'étais parvenu au haut du Mont-Blanc; cela parut médiocrement l'intéresser, car il ne répondit que pour me demander où il pourrait se coucher et dormir. Je lui dis qu'il était venu pour monter au plus haut de la montagne, et qu'il y monterait. Je le secouai, le prit sous les épaules et lui fis faire quelques pas; il était comme abruti et il lui paraissait aussi égal d'aller d'un côté que de l'autre, de monter que de redescendre. Cependant, le mouvement que je le forçais de prendre rétablit un peu la circulation du sang.

» A six heures passées, nous étions sur le sommet du Mont-Blanc, et, quoique le soleil jetât un vif éclat, le ciel nous paraissait bleu foncé, et nous y voyions briller quelques étoiles. Lorsque nous reportions les yeux au-dessous de nous, nous n'apercevions que glaces, neiges, rocs, aiguilles, pics décharnés. L'immense chaîne de montagnes qui parcourt le Dauphiné et s'étend jusqu'au Tyrol nous étalait ses quatre cents glaciers resplendissants de lumière. A peine si la verdure nous paraissait occuper une place sur la terre. Les lacs de Genève et de Neuchâtel n'étaient que des points bleus presque imperceptibles. A notre gauche s'étendait la Suisse des montagnes, toute moutonneuse, et, au delà, la Suisse des prairies, qui semblait un riche tapis vert; à notre droite, tout le Piémont et la Lombardie jusqu'à Gênes; en face, l'Italie. Paccard ne voyait rien, je lui racontais tout; quant à moi, je ne souffrais plus, je n'étais plus fatigué. Nous restâmes ainsi trente-trois minutes.

» Il était sept heures du soir; nous n'avions plus que deux heures et demie de jour; il fallait partir. Je repris Paccard par dessous le bras; j'agitai de nouveau mon chapeau, pour faire un dernier signe à ceux de la vallée, et nous commençames à redescendre.

» La nuit commençait à tomber lorsque nous traversâmes la crevasse; au bas du grand plateau, elle nous prit tout à fait; à chaque instant, Paccard s'arrêtait, déclarant qu'il n'irait pas plus loin, et à chaque instant je le forçais de reprendre sa marche, non par la persuasion, il n'entendait rien, mais par la force. A onze heures, nous sortimes enfin des régions des glaces et mîmes le pied sur la terre ; il y avait déjà une heure que nous avions perdu toute réverbération de soleil; alors je permis à Paccard de s'arrêter et je me préparai à l'envelopper de nouveau dans la couverture, lorsque je m'aperçus qu'il ne s'aidait plus de ses mains. Je lui en fis l'observation. Il me répondit que cela se pouvait bien, vu qu'il ne les sentait pas. Je tirai ses gants, ses mains étaient blanches et comme mortes. Il me dit de me frotter la partie malade avec de la neige; le remède n'était pas loin. Je commençai l'opération par lui, et je la terminai par moi. Bientôt le sang revint, et avec le sang la chaleur, mais avec des douleurs aussi aiguës que si on nous avait piqué chaque veine avec des aiguilles. Je roulai mon poupard dans sa couverture, je le couchai à l'abri d'un rocher, nous mangeames un morceau, bûmes un coup, nous nous serrâmes l'un contre l'autre le plus que nous pûmes, et nous nous endormîmes

THE STATE STATE OF THE STATE OF

» Le lendemain, à six heures, je fus réveillé par

Paccard.

- C'est drôle, Balmat, me dit-il, j'entends chanter les oiseaux et je ne vois pas le jour; probablement que je ne peux pas ouvrir les yeux.

» Notez qu'il les avait écarquillés comme ceux du grand-duc. Je lui répondis qu'il se trompait sans doute, et qu'il devait très bien y voir. Alors il me demanda un peu de neige, la fit fondre dans le creux de sa main avec de l'eau-de-vie, et s'en frotta les paupières. Cette opération finie, il n'en voyait pas davantage, seulement les yeux lui cuisaient beaucoup plus.

- Allons, dit-il, il paraît que je suis aveugle, Balmat !... Comment vais-je faire pour descendre?

continua-t-il.

» — Prenez la bretelle de mon sac et marchez derrière moi, voilà un moyen.

» C'est ainsi que nous descendimes et arrivâmes au village de la Côte.

» Là, comme je craignais que ma femme ne fût inquiète, je quittai le docteur, qui regagnait sa maison en tâtonnant avec son bâton, et je revins chez moi ; c'est alors seulement que je me vis.

» Je n'étais pas reconnaissable ; j'avais les yeux rouges, la figure noire et les lèvres bleues ; chaque fois que je riais ou bâillais, le sang me jaillissait des lèvres et des joues. Enfin, je n'y voyais plus qu'à l'ombre.

Quatre jours après, je partis pour Genève, afin de prévenir M. de Saussure que j'avais réussi à escalader le Mont Blanc; il l'avait déjà appris par des Anglais. Il vint aussitôt à Chamouny, et essaya avec moi la même ascension; mais le temps ne nous permit pas d'aller plus haut que la montagne de la Côte, et ce ne fut que l'année suivante qu'il

» — Et le docteur Paccard, dis-je, est-il resté aveu-gle ?

» — Ah!oui, aveugle! il est mort il y a onze mois, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, et il lisait encore sans ses lunettes. Seulement, il avait les yeux diablement rouges.

» - Des suites de son ascension ?

» - Oh! que non!

bouteille.

- Et de quoi alors ?

— Le bonhomme levait un peu le coude... » En disant ces mots, Balmat vida sa troisième

Opéra. — C'est mardi prochain, 12 avril, que s'ouvrira la saison d'opéra. A Lausanne, on aime l'opéra, aussi l'impatience est-elle grande dans le public; d'autant plus grande que le répertoire est fort alléchant et que nos nouveaux artistes — car ce sont des nouveaux, presque tous — nous arrivent précédés d'une sérieuse renommée.

précédés d'une sérieuse renommée.
Au nombre des nouveautés qui nous sont promises, citons les Armaillis, de Gustave Doret, avec deux décors neufs de Jusseaume, peintre-décorateur de l'Opéra Comique de Paris, et le Chemineau de Richepin, musique de Xavier Leroux.
Le directeur est M. Bonarel, les régisseurs, MM. Viroux et Sigaud, le premier chef d'orchestre, M. Barras, tous d'anciennes et bonnes connaissances.

Mardi, pour l'ouverture, Manon, de Massenet. Mesdames, Messieurs, à vos places!

Kursaal. — Le nouvel acte de la Revue: Il pleut Bergières!..., dont le décor représente les Galeries du Commerce, a un gros succès. Les chansons sur : la liquidation des congrégations; le deuxième sur: la induatori des congregatoris, le deuxiente tunnel du Simplon; les fiâneuses lausannoises; et la fin du monde par la comète, sont très applaudis, ainsi que le ballet des Morgenstern de la Bourgeoise, et des Ecossais des Amis-Gyms. La revue s'achemine allègrement vers la cinquantième. Dimanche, matinée et soirée.

Aliments pour enfants.

Faites bouillir pendant 8 minutes deux cuillerées d'eau, ¹/₄ litre de lait, deux cuillerées de Maïzena délayée avec un peu de sucre. Chaud, ce mélange doit avoir la consistance de la crême de lait. Pour les enfants d'un an ou plus âgés, l'on peut employer du lait seul et faire la crême un peu plus épaisse. Il est absolument nécessaire d'employer du bon lait doux non écremé.

Rédaction: Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. - Imprimerie AMI FATIO.